

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Notes de voyage

(Résumé des rapports du 18 février et du 4 mars 1907.)

NOTRE première réunion générale en 1907 fut celle de l'Allemagne du Sud, qui eut lieu à Ulm, du 2 au 6 janvier. 136 âmes ont été ajoutées durant 1906 et la dime a augmenté d'un tiers. Frère Böttcher fut réélu président de la conférence; 5000 marcs furent donnés pour l'Asile des vieillards à Friedensau. 12 baptêmes eurent lieu.

Le 7 janvier, j'adressais la parole à l'église de Bâle. Elle occupe encore son local dans l'ancienne maison de mission, dont les nouveaux propriétaires n'ont pas encore réussi à se défaire. 94 âmes ont été ajoutées à la conférence de la Suisse allemande. Si cela continue, elle aura bientôt atteint le chiffre de 501 qui est celui de la Suisse française.

La réunion de l'Allemagne occidentale s'est tenue ensuite (9-13 janvier), dans la vieille ville de Luther, Erfurt, où nous avons 70 membres; gain pour l'année, 285. Une division du champ a été faite entre la conférence occidentale avec 660 membres, et la conférence septentrionale avec 436 membres. 10,000 marcs furent donnés pour l'Asile des vieillards.

Du 14-16 janvier, j'étais à Friedensau où l'Asile venait d'être mis sous toiture, et où onze jeunes gens furent invités à entrer dans le champ.

Du 16 au 20, conférence prussienne à Elbing, où les frères Erzberger et Schilling tenaient des réunions. Gain, 160; don pour l'Asile, 5000 marcs; président réélu Pr. Obländer.

Enfin, du 23-27 janvier, réunion de la conférence de l'Allemagne orientale à Stettin, où nous avons une église de 82 membres. Gain, 359 membres; don à l'Asile, 10,000 marcs; président, Pr. Frauchiger. La formation d'une conférence silésienne ne laisse à cette conférence que 1000 membres.

Le 28 janvier au matin, nous trouvait déjà à Berlin pour la session du comité de l'Union allemande. On constata qu'une augmentation dans les gages des ouvriers des diverses conférences de l'union n'a pas empêché d'en ajouter une vingtaine de nouveaux. Autre constatation: l'Ecole de Friedensau est prospère, ce qui permettra d'aider à un certain nombre d'élèves pauvres. On décida de relier les territoires qui se trouvent sur les deux versants du Caucase en une conférence qui s'appellera la conférence du Caucase; par contre, le territoire du Volga et la Sibérie formeront le champ de la Russie orientale. Un comité directeur, à la tête duquel se trouve le prédicateur Prillwitz, a été nommé pour l'Autriche. Le budget de la mission de l'Afrique orientale allemande a été porté à 22,600 marcs.

Du 13 au 16 février, la réunion des comités de l'Union latine et de la vérification pour la Suisse et l'Union a eu lieu à Gland.

Si l'œuvre ne fait pas des progrès aussi rapides en France, en Espagne, en Portugal et en Italie, etc., que dans les pays germaniques, le Seigneur n'a cependant pas laissé de bénir ces champs. Notre cher frère Schwantes, qui est arrivé l'an dernier du Brésil au Portugal, a donné un énergique coup de filet avec le frère Rentfro, de sorte qu'en 1906 on y a déjà pu baptiser pour la

première fois et qu'il y a désormais des groupes à Lisbonne et à Oporto. On a également pu étendre l'œuvre en Espagne, de sorte que des groupes se forment à Barcelone et à Valence. En Italie, nous avons des ouvriers à Rome, à Turin et dans les Vallées vaudoises. En France, le nombre des membres a doublé le cap du chiffre 200, grâce à 38 additions en 1906. A Paris, nous avons une église de 30 membres. La conférence romande a maintenant 501 membres, et nonobstant le fait qu'elle donne deux dîmes à l'Union, et qu'elle entretient le maître à l'Ecole de Gland, il lui reste une encaisse qui lui permet de se procurer une nouvelle tente. Mais ce qui manque aussi beaucoup dans ces champs, c'est un plus grand nombre d'ouvriers consacrés au Seigneur.

L'Union latine compte en tout 801 membres; gain pour 1906 : 105; ouvriers pour 110 millions d'habitants : 32! Hélas quel petit nombre! Que Dieu bénisse tous les champs en Europe et dans le monde entier, en réponse à nos ardentes prières!

L.-R. CONRADI.

Un rêve impressionnant

M^{me} E.-G. WHITE

Nous allions commencer des conférences à Newcastle, territoire encore vierge quant au message; le succès dépendait beaucoup de l'état spirituel des frères et sœurs qui allaient y venir de Cooranbong. C'était au commencement de ces conférences et immédiatement après une semaine de travaux angoissants pour extirper l'esprit de critique de l'église de Cooranbong. Le Seigneur me révéla par un rêve impressionnant la condition spirituelle d'un grand nombre de personnes. Il a été publié en son temps, mais il contient des instructions qui jettent une grande clarté sur l'état actuel de plusieurs de nos églises de nos jours. Voici ce rêve tel qu'il fut publié avec quelques instructions :

Pendant la nuit du premier Sabbat de nos assemblées à Newcastle, il me semblait être à la réunion, démontrant la nécessité et l'importance de recevoir le Saint-Esprit.

Ouvrir nos cœurs au Saint-Esprit, c'était là l'objet de mes travaux.

Dans mon rêve, une sentinelle se tenait à la porte d'un important bâtiment et demandait à toute personne qui voulait y entrer : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? ». Il tenait une canne à mesurer, et il n'y avait que très peu de personnes qui étaient admises dans le bâtiment. « Votre stature corporelle n'a aucune importance », disait-il. « Mais si vous avez atteint la complète stature d'un homme en Jésus-Christ, selon la connaissance que vous avez eue, vous serez invité à vous asseoir avec Christ au souper des noces de l'Agneau; à travers les âges éternels, vous continuerez d'apprendre à connaître les bénédictions renfermées dans le banquet qui a été préparé pour vous.

« Vous pouvez être grand et bien proportionné à vos propres yeux, mais vous ne pouvez entrer ici. Aucun de ceux qui sont restés enfants, qui ont gardé les dispositions, les habitudes et les caractéristiques de l'enfant ne peut entrer ici. Ceux qui ont nourri la méfiance, la critique, la colère et l'amour-propre n'y peuvent entrer, car ils gâteraient la fête. Tous ceux qui passent par cette porte ont sur eux des vêtements de noce tissés sur les métiers célestes. Ceux qui s'exercent à relever les défauts de caractère des autres révèlent une difformité qui rend les familles malheureuses et détournent les âmes de la vérité pour s'attacher à des fables. Votre levain de soupçon, votre manque de confiance, votre force à accuser vous ferme la porte d'entrée. Rien de ce qui pourrait voiler le bonheur des habitants en gâtant leur parfaite confiance les uns envers les autres ne peut passer par cette porte. Vous ne pouvez vous joindre à l'heureuse famille des cours célestes, car j'ai essuyé toutes leurs larmes. Jamais vous ne pourrez voir le Roi dans sa beauté, à moins que vous ne soyez vous-même un représentant de son caractère.

« Si vous renoncez à votre volonté, à votre sagesse pour apprendre de Jésus-Christ, vous serez admis dans le royaume de Dieu. Il demande une soumission entière, absolue. Abandonnez-lui votre vie pour qu'il la dirige, la moule et la façonne. Mettez son joug sur votre cou. Soumettez-vous à être conduit et enseigné par lui. Apprenez, qu'à

moins que vous ne deveniez comme un petit enfant, vous ne pourrez jamais entrer dans le royaume des cieux.

« Demeurer en Christ, c'est ne choisir que les dispositions de Jésus-Christ, afin que ses intérêts soient identifiés aux nôtres. Demeurer en Lui pour n'être et ne faire que ce qu'il veut, ce n'est qu'à cette condition qu'on peut être son disciple, et à moins que vous ne vous y conformiez, jamais vous ne trouverez le repos. Le repos est en Christ ; il ne peut être trouvé hors de Lui.

« Au moment où son joug est ajusté sur votre cou, on le trouve facile ; ensuite, les travaux spirituels les plus difficiles peuvent être accomplis et on peut porter les travaux les plus lourds parce que le Seigneur donne de la force, de la puissance et de la joie dans l'accomplissement de son œuvre. « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. » Qui est celui qui parle ainsi ? La Majesté des cieux, le Roi de gloire. Il désire que nous ayons une juste conception des choses spirituelles, et que nous soyons débarrassés de l'égoïsme, des souillures d'une nature tortueuse, grossière et dure. Il vous faut une expérience intérieure plus élevée. Vous devez croître en grâce en habitant en Christ. Quand vous serez converti, vous ne serez plus un obstacle, mais vous affermirez vos frères. »

Quand il eut parlé ainsi, je vis que quelques-uns s'en retournaient tristement et se joignaient aux moqueurs. Les autres, avec larmes et le cœur tout brisé, se confessaient à ceux qu'ils avaient offensés et affligés. Ils ne pensaient plus à conserver leur dignité, mais à chaque pas ils se demandaient : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » La réponse fut celle-ci : « Convertissez-vous, afin que vos péchés, vous précédant dans le jugement, soient effacés. »

Dieu ne peut tolérer l'orgueil spirituel. Il est inconséquent avec sa Parole et avec notre profession de foi. Recherchez le Seigneur, vous tous qui êtes ses ministres. Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le tandis qu'il est près ! « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme injuste ses pensées ; et qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, et à notre Dieu, car il pardonne abondamment. »

Témoignages

UNE sœur écrit de Paris :

Je remercie le Seigneur de m'avoir tenue dans les jours terribles du doute. Je n'aurai pas trop de toute l'éternité pour le remercier de m'avoir gardée. Je ne puis y penser sans effroi, tant cela a été terrible. Mais quel bonheur maintenant de pouvoir me repaître de vérité et d'être sanctifiée par elle ! Quelle joie aussi d'en voir d'autres y arriver, d'assister à leur joie et de voir leurs yeux émerveillés s'ouvrir à la splendeur du message !

Une sœur nous écrit de l'Argentine :

Grâce à Dieu, les parents de X... ont accepté la vérité par les lettres, les traités et les livres que je leur ai envoyés. Il y a le grand-père, la grand-mère, une fille et son mari. Par leur moyen, une famille espagnole a aussi accepté le message, ainsi qu'un jeune Italien, au moyen de « Patriarches et Prophètes » que je lui avais prêtés ! D'une famille espagnole qui sont nos voisins, la mère et la fille ont reconnu la vérité, et auraient été très heureuses de la suivre. Mais leur courage ne va pas jusqu'à enfreindre les ordres du père...

Quelquefois il nous paraît que nous avons perdu temps et argent ; mais alors je ne permets pas à mon esprit de murmurer ; je reprends courage et je me dis : Jette ton pain sur la face des eaux ; après plusieurs jours, tu le trouveras. Qu'ils sont heureux ceux qui constamment s'occupent de l'avancement du règne de Dieu. Quelle joie ! quel bonheur ! Enfin, soyons contents de la position où nous nous trouvons, et là même, glorifions notre Dieu, selon notre pouvoir et les moyens qui sont à notre portée.

On nous écrit :

Ce n'est pas sans une certaine anxiété que j'ai lu la brochure de M. X... contre le Sabbat, car elle m'avait été annoncée comme le dernier mot de ce qui devait nous anéantir. Mais arrivée à la dernière page, je me suis demandée s'il était utile même d'y répondre, puisque M. X... y détruit lui-même tout ce qu'il vient d'y écrire, puisqu'il admet en faveur du dimanche tout ce qu'il ne veut pas pour le samedi : le souvenir de la création. Puis cette loi qui, pour le septième jour, n'est pas intérieure, devient pour le dimanche *une nécessité interne*. Puis Jésus, qui sanctifie l'emploi du temps pour ses rachetés, ne serait pas capable de sanctifier l'emploi du jour que Dieu réclame de nous, comme lui appartenant ! Décidément, qui veut trop prouver ne prouve rien. Quel bonheur, mon cher frère, de n'avoir plus à nous occuper de ce que disent les hommes, mais bien de ce que Dieu

dit, qui est si clair. Comment pourrais-je assez le remercier de m'avoir gardée après m'avoir éclairée? Comme je le remercie et comme je suis heureuse!

Le Colporteur, ouvrier évangélique

M^{me} E.-G. WHITE

DIEU a ordonné la prédication comme moyen de porter son message d'avertissement au monde, et le prédicateur est représenté dans les Ecritures comme un berger du troupeau de Dieu. Il doit donc être honoré et son œuvre appréciée.

La véritable œuvre médicale missionnaire est intimement liée au ministère, et le colportage est une part de ces deux branches. Chers ouvriers qui êtes engagés dans cette œuvre, quand vous entrez dans une maison, annoncez-vous comme ouvriers évangéliques et dites que vous aimez le Seigneur. N'allez pas loger à l'hôtel mais dans une maison particulière et liez-vous avec la famille. Christ semait la vérité partout où il allait, et vous, ses disciples, ses témoins, vous pouvez faire un précieux travail auprès du foyer où l'on vous a fait une place. Là vous trouverez des gens malades et découragés, affligés ou déçus, des gens qui ont le cœur brisé; si vous êtes en communion avec Christ, si vous portez son joug, vous saurez leur faire part de son message de paix et de consolation; vous saurez les conduire à Dieu par la prière et l'étude de sa Parole; vous leur apprendrez à parler à Christ comme à un ami digne de toute confiance. Mais en toute circonstance, conservez une douceur, une liberté et un contentement d'esprit qui vous fassent connaître comme enfants de Dieu.

Les colporteurs devraient aussi étudier les méthodes de traitement hygiénique, afin de pouvoir donner des conseils sur la manière de soigner les malades, et, au besoin, soigner eux-mêmes. Ils feraient ainsi du bien au corps en même temps qu'à l'âme de ceux qui souffrent. D'ailleurs, cette œuvre doit être faite maintenant dans toutes les parties du monde, afin que des multitudes puissent être bénies par les prières et les enseignements des serviteurs de Dieu.

CHAMP DE LA MOISSON

Haïti

Le Cap Haïtien, 14 février 1907.

Chers frères et sœurs d'Europe,

APRÈS avoir accompli une bonne traversée qui a duré 17 jours, je suis, grâce à Dieu, bien arrivé à destination. Ni le mal de mer ni aucune indisposition ne m'a affligé. Pendant tout le cours du voyage, j'ai senti la main de Dieu; j'ai vu sa divine protection dans chaque chose; aussi je le bénis et le remercie.

Au port, ou plutôt à la rade (ici on ne s'est pas encore payé le luxe d'un port) un brave Haïtien m'attendait et me fit bonne réception. Je fus heureux de trouver parmi cette population des frères et sœurs blanchis par le sang de Jésus.

Haïti est une des îles des grandes Antilles; sa population est d'environ 2,500,000 âmes. Cette île est divisée en deux parties: la République de Saint-Domingue et la République de Haïti.

Le culte dominant est le catholicisme romain; toutefois on y trouve un bon nombre d'adhérents au culte réformé évangélique, tels que: Anglicans, Wesleyens, Baptistes et enfin Adventistes du septième jour.

La proclamation de notre message ici ne date réellement que depuis deux ans. Un jeune instituteur haïtien et prédicateur wesleyen laïque, le frère Isaac Nord, eut connaissance de la vérité, par l'ouvrage intitulé: *Histoire du Sabbat*. Ce livre fut le moyen d'apporter dans ce cœur sincère la conviction que le Sabbat n'avait été ni changé ni abrogé par Christ ni par les Apôtres; ce cher frère se mit à l'observer.

Dans cette même ville se trouvaient aussi les époux Williams qui gardaient le Sabbat tout seuls depuis 15 ans. J'ajouterai que ces âmes aussi furent éclairées par nos imprimés.

Mes frères, semons nos écrits comme les feuilles d'automne; ils serviront à éclairer ou à condamner le monde.

Nous avons ici dans la République haïtienne environ 60 membres qui, en grande partie, ont été amenés à la vérité par le travail du frère Isaac Nord, Il a prêché nos vérités qu'il a puisées uniquement dans nos écrits; et un bon nombre d'âmes touchées par la sincérité de sa parole, la puissance du message et la beauté de la vérité présente ont décidé de se joindre au peuple de Dieu, à ceux à qui le dragon fait la guerre et

qui gardent les commandements de Dieu (Apoc. 12 : 17).

Ce fut une joie parmi nos frères haïtiens que mon arrivée au milieu d'eux ; ils sont désireux de faire triompher le message du troi-sième ange.

De toutes parts, nous avons des demandes pour aller prêcher. De partout le cri du macédonien se fait entendre. Ici on soupire après l'eau pure ; on désire entendre la saine doctrine ; voici un trait qui vous en donnera une idée : un chrétien non adventiste d'une ville voisine vint me voir et m'invita à aller proclamer chez eux le message. « Venez, me dit-il ; nous voulons connaître mieux le Dieu qui a fait ces montagnes, ce ciel et cette grande mer ; il faut adorer ce Dieu-là et le servir. Venez nous instruire pour mieux le servir, je veux vous payer votre voyage. Venez ! » N'est-ce pas touchant ? Ce brave homme m'a touché le cœur ; il était si sincère. Oh ! quelle foi simple, mais vraie. Ce sont ceux-là qui nous devanceront dans le royaume des cieux : « Les premiers seront les derniers ».

Chers frères et sœurs de la Suisse, je vous demande bien pardon d'être parti si brusquement, sans même vous saluer. Je n'ai réellement pas eu le temps, car j'ai dû négliger des choses personnelles par mon départ précipité pour ne pas manquer le départ du bateau qui n'est que mensuel. Soyons les uns et les autres fidèles et nous nous reverrons. Nous nous réclavons toujours de vos prières, quoique éloignés.

Votre frère affectionné dans le Seigneur

E. FAWER.

Une victoire de la vérité dans le pays de la papauté

Il y a quelques mois, frère Odaglia et sa femme, après avoir séjourné dans l'Amérique du sud, revinrent dans leur pays natal, et s'établirent au nord de l'Italie, dans un village, non loin de Turin.

Ils avaient accepté la vérité présente dans l'Amérique du sud. Un de leurs voisins avait parlé du message actuel à frère Odaglia. Celui-ci commença, alors, à observer le Sabbat. Sur ces entrefaites, un ouvrier missionnaire arriva dans le pays pour continuer le travail missionnaire commencé. Un bon nombre d'Italiens, établis là-bas, embrasèrent la vérité.

De retour en Italie, frère Odaglia se sentit pressé de communiquer à ses compatriotes ce glorieux message. Il m'écrivit à ce sujet, et je lui envoyai des traités à distribuer à ceux qui l'entouraient. Un peu plus tard, j'appris que plusieurs âmes s'intéressaient au message. J'écrivis aussi-

tôt au professeur Fant, qui présidait une série de réunions à Turin, le priant d'aller dans la contrée qu'habite frère Odaglia, afin qu'il pût se rendre compte du travail missionnaire à faire là-bas. Je reçus, peu après, en réponse, une lettre de frère Fant, écrite à son retour de Monestorollo, où il avait présidé une courte série de réunions. Frère Fant m'écrivait que la première personne qui était venue pour s'enquérir de la vérité était un vieillard de 96 ans. Malgré son âge avancé, il se montrait encore très sensible à l'influence de l'Évangile. Il nous dit qu'il aimait les bons livres, et qu'il pouvait les lire sans le secours de lunettes. Il témoignait un vif intérêt pour tout ce qu'il entendait. Immédiatement, après avoir assisté à la prédication de frère Fant, ce vieillard fut visité par le curé de la paroisse, qui lui fit entendre que s'il retournait dans ces réunions, il serait excommunié, et qu'il ne serait pas enterré en terre sainte, en suite de quoi, il souffrirait des peines éternelles. Aussitôt que ledit prêtre sut que frère Fant venait prêcher l'évangile dans son village, il alla de maison en maison, menaçant ses paroissiens de l'excommunication, s'ils continuaient à se rendre à ces réunions. La bonne nouvelle n'avait jamais été prêchée dans cet endroit, par conséquent, il y eut une forte opposition à la proclamation du message. Le jour même où frère Fant commença son travail missionnaire, le curé fit sonner les cloches, afin de rassembler ses paroissiens. Il fit un discours violent contre les protestants, exhortant le peuple à implorer le secours de la vierge, de St-Joseph, de St-Michel, et de tous les saints, pour conjurer les calamités qui ne manqueraient pas de les accabler à cause des hérésies prêchées parmi eux. Ces menaces firent leur effet, particulièrement sur les femmes, qui, en général, fréquentent plus assidûment les églises.

Cependant, malgré cette violente opposition, plusieurs d'entre eux écoutèrent avec une attention soutenue ce qui leur était prêché sur la vérité. Plus d'une centaine d'habitants de ce village entendirent parler du message dans le cours de ces réunions. Ils faisaient preuve d'un si grand intérêt pour la vérité que frère Fant, à une certaine occasion, prêcha sept heures de suite. Non seulement les habitants de ce village, mais encore ceux des environs vinrent pour se renseigner sur la vérité. Quelques-uns d'entre eux demandèrent au curé pourquoi il ne se rendait pas auprès de frère Fant pour s'entendre avec lui. Mais il répliqua qu'il lui fallait pour cela une permission de l'évêque. Puis, il ajouta : « Comment osez-vous me faire une pareille proposition, hommes stupides, et vouloir m'en remontrer ! » Comme ils persistaient à lui poser des questions sur le baptême, le curé leur répondit par quelques paroles

en latin. Mais ces personnes exigèrent une réponse dans leur langue maternelle. Le curé se moqua alors d'eux, et les insulta, ce qui les scandalisa beaucoup.

Mais, en dépit de tous les discours violents contre la vérité, le peuple vint pour entendre proclamer le message. Un bon nombre de jeunes gens assistèrent à des lectures bibliques et s'intéressèrent à la vérité.

A la suite de ces réunions, le curé en appela aux autorités publiques pour mettre fin à notre œuvre missionnaire, et fit venir deux moines prédicateurs, qui devaient avoir la mission d'imposer des pénitences, et réparer le mal fait par notre travail.

Comme résultat des réunions dirigées par frère Fant, huit personnes acceptèrent la vérité présente; elles se préparent actuellement à recevoir le baptême. D'autres seraient disposés à suivre cet exemple, mais, dans les villages, ils craignent le curé, et, comme nous l'écrivit frère Fant, les prêtres connaissent la puissance de l'excommunication sur ces âmes simples, et ils savent en user pour tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Nous sommes reconnaissants de toutes les victoires remportées par la vérité, et nous prions que beaucoup de ceux qui sont sous la terrible pression du clergé apprennent à connaître l'amour de Jésus-Christ, par la prédication du message du troisième ange, dans le pays de la papauté.

C.-T. EVERSON.

L'œuvre chez les Matabélés

QUOIQUE Satan travaille à enrayer notre chemin, écrit le frère Hyatt, directeur du champ sud-africain, le message se répand et son influence se fait sentir. Dans les missions, plusieurs jeunes gens sont instruits et formés pour être envoyés dans le champ. Plusieurs de ces jeunes gens soupirent après le moment où ils pourront retourner chez eux travailler au salut des leurs. Jim, maître d'école de la mission de Solusi, a été envoyé à Barotseland pour travailler parmi les siens. Des jeunes gens du pays de Nyassa et des Zoulous attendent impatiemment le moment d'aller porter la vérité chez eux.

Un chef d'une tribu du Zambèse s'est rendu à la mission de Somabula chercher un missionnaire et des maîtres d'école. Sa demande n'a malheureusement pu lui être accordée de suite, mais on lui a promis de le faire après la saison des pluies. L'Éthiopie tend ses mains vers nous pour recevoir le pain de vie.

Les conditions financières sont meilleures que les années précédentes; les récoltes dans nos mis-

sions ont été excellentes, et se sont bien vendues. Les étables sont bien pourvues de vaches. En considérant le temps difficile par lequel le pays passe, nous ne pouvons qu'être reconnaissants de la condition de nos finances.

Lors de notre passage à Somabula, nous avons eu le plaisir de baptiser huit jeunes gens bien fondés dans la vérité, et qui ont passé trois à quatre ans à la mission. A Solusi, nous en avons baptisé neuf.

République Argentine

LE docteur R.-H. Habenicht écrit à la *Review*:

J'ai passé plusieurs mois à essayer de faire légaliser mon diplôme médical américain. Plus de cinquante fois, je me suis adressé aux autorités pour obtenir de passer des examens. Tout a été inutile. J'emploie mon temps à travailler dans le champ missionnaire.

Je viens de visiter dans le nord de l'Argentine quelques frères que j'ai eu le privilège de conduire à la vérité et de baptiser il y a dix-huit mois. Une de ces familles a déménagé à Bella Vista, Corrientes. Cette famille, quoique ne sachant pas lire un mot, s'est mise à annoncer le message. Plusieurs s'y sont intéressés, ont acheté des Bibles et se sont mis à les lire. Plus tard, deux frères se rendant à la Conférence à Parana passèrent par là, et visitèrent pendant deux jours ces personnes intéressées. Dernièrement, ces deux frères revinrent passer quelques jours dans cette ville, firent des études bibliques et des visites de maison en maison. L'intérêt augmenta et plusieurs abandonnèrent leurs travaux le jour du Sabbat.

En partant, ces deux frères leur promirent la visite d'un prédicateur qu'ils attendirent avec une grande impatience. Quand j'y arrivai, ils étaient aussi préparés de m'écouter que la maison de Corneille quand Pierre y arriva. Le Seigneur a grandement béni mes visites de maison en maison, mes études bibliques et mes soins aux malades. Les prêtres mirent le monde en garde contre nous dans les écoles publiques. Mais l'influence de la Parole augmenta. J'eus le bonheur de baptiser quinze personnes, et dix autres personnes espèrent se faire bientôt baptiser. Une école du Sabbat de trente membres a été organisée.

C'est merveilleux de voir avec quelle promptitude ces Espagnols catholiques acceptent la vérité. Le Seigneur a bien des joyaux parmi eux, mais où sont les ouvriers qui iront les chercher. Parmi ceux qui liront ces lignes n'y aura-t-il pas quelques jeunes gens robustes qui se décideront à venir nous aider?

Une nouvelle conférence dans l'Amérique centrale

LE frère J.-H. Strickland écrit :

En me rendant à Bocas del Toro pour assister à l'assemblée générale de la mission du Panama, je m'arrêtai à Port Limon, Costa Rica. Nous y avons une église de trente membres qui a fait construire une chapelle en dehors de ville. Arrivé là le Sabbat matin, j'eus encore le bonheur d'assister à l'école du Sabbat. J'ai passé quatre jours avec les frères de Port Limon; nous avons des services chaque soir. Une foule de monde y assistait, et on manifestait un intérêt très encourageant. En compagnie de plusieurs frères, nous nous embarquâmes sur une goëlette à deux mâts, appartenant au frère Robinson, diacre de l'église de l'île de St-André. Nous étions dix-sept à bord, tous adventistes, à l'exception de deux. Le frère Haughton avait eu l'excellente idée de prendre son harmonium portatif Estey, qui nous fut très utile pour les exercices de chant et les cultes du matin et du soir à bord. Le capitaine Robinson, avec la sollicitude d'un père, me procura tout le confort possible, en sorte que je puis dire que malgré un soleil tropical terrifiant, mon voyage sur son bateau a été une fête rare.

Le vendredi matin, nous abordions dans les eaux calmes de Bocas del Toro. Comme nous faisons le culte et chantions le bel hymne du matin, une foule s'assembla sur les quais environnants, et la nouvelle qu'une goëlette chargée d'adventistes était arrivée se répandit dans la ville comme une fusée. Quelques minutes plus tard, nous entendions le bruit d'un autocanot, puis nous vîmes se dirigeant vers nous le gentil bateau de la mission, le *Harbinger*. Il faut que je dise ici que l'argent qui a été consacré à l'achat du *Harbinger* a été bien placé. Le succès de la mission du Panama est dû en grande partie à ce fait. Le pays est tout découpé en lagunes et a une quantité d'îles qu'on ne peut atteindre que par le bateau.

Les assemblées eurent lieu sous une tente plantée dans un très bel endroit au centre de la ville. Dès le commencement, la puissance et la présence de Dieu se firent sentir. Une harmonie parfaite régnait dans les délibérations. Il y avait plus de cent croyants réunis et nous aurions été plus nombreux si les voyages n'étaient pas si coûteux et les moyens de transport d'un endroit à l'autre si difficiles.

L'œuvre dans ce pays a commencé en 1901 par le frère Hutchins, qui mourut l'année suivante. Le frère I.-G. Knight et sa femme vinrent prendre sa place en 1903. En 1904, la mission prit le nom de « Mission du Panama ». Il y avait à cette

époque environ vingt-cinq observateurs du Sabbat. Il y en a maintenant deux cent cinquante, six églises, et plusieurs groupes.

Ce champ missionnaire a été organisé en conférence. Il suffit à ses frais depuis l'année dernière, et il a en caisse plus de deux mille cinq cents francs. Les frères ont souscrit à cette assemblée environ quatorze cents francs en faveur de l'école de la Jamaïque. Le territoire de la conférence est composé des Républiques du Panama, Costa Rica, Nicaragua et des îles de St-André, Vieille Providence et des Perles. Les habitants de la ville assistèrent en grand nombre et avec respect aux assemblées; jamais je ne vis des gens plus avides d'entendre. Le mercredi soir, à l'occasion de la consécration du frère H.-L. Mignott, le service fut particulièrement solennel et impressionnant. Plus de douze personnes se décidèrent à obéir à Dieu ce soir-là.

Cuba

ICI écrit le frère Snyder, il s'agit avant tout d'obtenir la confiance des gens, ce qui est loin d'être facile à cause des préjugés que les prêtres soulèvent contre les protestants par les faussetés qu'ils leur débitent. De plus, la population dépend du clergé pour les cérémonies du mariage et des enterrements. On leur fait croire qu'ils sont damnés s'ils vont à un culte protestant. La musique est une grande attraction pour les Cubains. Il faudrait avoir un harmonium comme auxiliaire des assemblées publiques.

Terre Neuve

LE frère C.-H. Keslake écrit :

L'œuvre dans cette île progresse, quoique lentement. A peu d'exceptions près, tout le monde ici est rattaché à une église ou à une dénomination quelconque. Ce sont des gens d'église. Tous les efforts faits jusqu'ici pour établir l'œuvre dans d'autres parties de l'île n'ont pas eu de résultats. C'est à Twillingate, la métropole septentrionale de l'île, qu'on a le plus travaillé. Le frère Tracy y est arrivé par une tourmente de neige. L'appartement qui avait été retenu lui fut refusé, par l'influence des pasteurs, parce qu'il était adventiste. La situation n'était pas gaie. Son ménage empilé sur le quai et point d'abri pour sa famille, dont le plus jeune membre n'avait que quelques mois! Mais le Seigneur prit soin d'eux. Le désir d'entendre la vérité fut créé, et par la prédication une bonne partie des préjugés sont tombés.

Au mois de mars dernier, j'ai passé quelques jours à Twillingate. Le voyage était de cinquante-cinq kilomètres environ et une partie du voyage s'effectuait sur une glace de cinq pieds d'épaisseur. Grâce à un bon guide et aux soins protecteurs du Seigneur, nous sommes arrivés à destination.

L'île compte deux cent cinquante mille habitants qui sont dispersés sur les côtes. Il n'y a que peu de localités ayant plus de mille habitants. Ce ne sont que des villages et des hameaux de pêcheurs. Il n'y a que peu d'endroits auxquels on puisse arriver par le bateau, et il n'est pas question de chemin de fer. Il n'est pas possible de louer des salles, et on a dû rejeter l'emploi des tentes à causes des nuits froides, même en été. A la dernière conférence du Canada, on a voté une chapelle transportable. Ce sera d'un grand secours, mais très coûteux. Le meilleur serait d'avoir un bateau, mais cela semble hors de question pour le moment. Notre espoir est en Dieu, qui seul peut frayer le chemin.

Les lois du dimanche s'agitent ici et nous nous proposons de travailler avec les imprimés que nous avons sur cette question. Nous avons terminé nos améliorations à notre maison d'école et installé un baptistère dans la chapelle. Le baptême de quatre personnes avait amené de la ville une foule de spectateurs. Des centaines de personnes durent s'en retourner faute de place.

Aux colporteurs et sociétés missionnaires

COMME vous le voyez, le numéro des *Signes* de ce mois est un numéro spécial. Nous avons demandé à notre imprimeur d'en garder les formes une huitaine de jours en vue d'un second tirage. Comme ce numéro traite une question à l'ordre du jour en France, nos colporteurs pourront continuer de le vendre aussi longtemps qu'ils le voudront. Dans ce but, la seconde édition ne portera point de date. Ce numéro devrait être répandu dans toute la France et non pas seulement dans une région. — Veuillez envoyer au plus tôt vos commandes à Genève afin qu'on puisse fixer le tirage de la seconde édition.

L'ADMINISTRATION.

On demande de suite une **bonne ouvrière couturière adventiste**

Pour tous renseignements, s'adresser chez Mlle Trinkard, couturière diplômée, Rolle.

On cherche pour s'occuper du soin des malades un **jeune homme robuste**, craignant Dieu, ayant une bonne éducation et bien fondé dans la vérité. S'adresser sous les lettres E. L. N. T. à la rédaction du *Message*, à Gland.

NÉCROLOGIE

L'église de Lausanne a la douleur d'annoncer la mort de notre cher et estimé frère

FRIEDERICH MEYER

Il était dans sa 53^e année et avait accepté la vérité présente le 19 avril 1902. C'était un frère humble et dévoué, au caractère doux et patient. Il s'est endormi dans le Seigneur le 1^{er} mars 1907. L'ensevelissement eut lieu le dimanche 3 mars; le culte fut tenu par frère Jean Vuilleumier, qui nous a présenté des passages de la Bible en rapport avec la fragilité humaine, des exhortations pour nous qui sommes encore dans la lutte, et enfin des consolations divines pour la famille affligée.

Pour l'église de Lausanne:
SAMUEL ROCHAT.

NOTES

NOUS recevons le prospectus pour 1907 de la *Maison maternelle* de Barnave (Drôme), pension pour enfants de 2 à 12 ans. — A en juger par le prospectus, l'endroit, le site et les avantages scolaires sont tout ce qu'on peut désirer. Quant aux soins hygiéniques et à l'influence chrétienne, le caractère des directrices, dont l'une est notre sœur Marie Carl, est un certificat qui nous permet d'ajouter notre chaleureuse recommandation à celles du prospectus. — Directrices: M^{me} V^{ve} Marzials et M^{lle} Marie Carl. — Références: Dr Magnan à Die (Drôme).

„Signes“ de mars : 4700

Placés comme suit :

Abonnés	1220
Sociétés missionnaires	1480
Antoine Mathy	300
Victor Matti	300
Paul Meyer	150
G. Roth	100
Jules Rey	100
Jean Walther	100
M. Raspal	75
D.-E. Delhove	60
N. Evard	50
J.-P. Badaut	50
J.-C. Guenin	50
H. Passebois	565
Divers	
Total :	4700